

Le Nigéria, une nécropole (partie 1 de 2)

Par Stan Chu Ilo, prêtre catholique et théologien nigérian, décembre 2020

Lorsque John Campbell, l'ancien ambassadeur américain au Nigéria, a publié son livre en 2010 *Nigeria: Dancing on the Brink* (« Le Nigéria : Danser au bord du gouffre »), de nombreuses élites politiques nigérianes l'ont vu comme un prophète de malheur et ont rejeté la thèse principale de son livre. Après une analyse approfondie de l'histoire violente du Nigéria et du cycle sans cesse renouvelé de crises politiques et de mauvaise gouvernance, M. Campbell avait averti que le Nigéria était au bord de la faillite et qu'il devait entreprendre un sérieux effort national de démocratisation. Dix ans après la publication de ce livre important, je soutiens dans cet article que le Nigéria est non seulement au bord de la faillite, mais aussi au bord d'un génocide.

Les événements récents au Nigéria, notamment les manifestations contre le SARS * et la répression violente de ce mouvement dirigé par les jeunes, montrent tous que la structure politique, les institutions, les systèmes et la vie nationale actuels du Nigéria sont funestes. En conséquence, l'État nigérian tel qu'il est actuellement constitué peut être défini par ce que le théoricien social camerounais, Achille Mbembe, appelle la nécro-politique. Tout État qui adopte la nécro-politique donne naissance à une nécropole, une nation mourante dont les systèmes, les institutions et les structures sont conçus pour tuer ses propres citoyens, en particulier les minorités et les personnes vulnérables. La nécro-politique crée l'alchimie du génocide. En tant que pays qui tue ses propres citoyens, le Nigéria est un État meurtrier, de déchéance et de désespoir.

Achille Mbembe a utilisé la nécro-politique pour montrer comment le pouvoir et les intérêts fonctionnent en créant une violence et une injustice structurelles au niveau local et mondial. Il s'est inspiré de l'idée de biopouvoir du philosophe français Michel Foucault. Selon Foucault, le biopouvoir est le pouvoir de l'État moderne d'« administrer, optimiser et multiplier » la vie, « en la soumettant à des contrôles précis et à des réglementations complètes ». Le biopouvoir exerce une influence positive sur la vie, car il s'agit d'une puissance productive plutôt que répressive. Cependant, comme le désir sexuel, il peut agir à deux niveaux. Au premier niveau, il donne la vie et nourrit les relations lorsque l'on comprend ce désir et que l'on est à l'aise avec lui.

Parfois, cependant, il peut agir à un niveau hyperactif (sur-savoir) où l'on « sur-comprend » ce pouvoir et où l'on utilise différentes techniques pour exercer ce désir, qui sont destructrices. Cette classification peut être appliquée comme une explication de la façon dont le pouvoir fonctionne dans les relations sociales aux niveaux micro et macro. Michel Foucault attire l'attention sur la manière dont le biopouvoir peut être utilisé de manière abusive et dont ce pouvoir de vie peut devenir une forme de pouvoir mortelle (biopolitique), c'est-à-dire « le pouvoir d'exposer toute une population à la

mort ». Lorsque cela se produit, la gestion calculée de la vie, collective et individuelle, devient une « soumission de la vie au pouvoir de la mort ».

C'est cette manipulation ou cette extension excessive du pouvoir par les fonctionnaires corrompus du Nigéria qui conduit à ce que Achille Mbembe appelle la nécro-politique. Cette politique de la mort, les programmes et les faux récits de la société qui apportent au peuple des « petites doses de mort » quotidiennes et, à l'occasion, de « petits massacres ». Le pouvoir en place adopte différentes techniques de gestion du pouvoir qui montent les gens les uns contre les autres par le biais de formes de pensée binaire (nous contre eux, en groupes et hors groupes) basées sur une politique d'identité trompeuse sur « qui obtient quoi », qui est pour nous et qui est contre nous. C'est ce type de pensée et d'action qui a conduit au génocide ruandais. Ces techniques de gestion et de manipulation du pouvoir déclenchent une violence sociale, économique et symbolique sur le peuple, entraînant la destruction des liens sociaux, tout en sapant la capacité du peuple à mobiliser toute forme d'action de masse contre l'« excès de violence » sous lequel le peuple étouffe.

La nécro-politique fonctionne de nombreuses façons dans l'Afrique moderne. Cependant, dans l'existence génocidaire existentielle structurée des Nigériens d'aujourd'hui, on peut souligner les nombreuses façons dont la nécro-politique a conduit à la nécropole nigérienne. Il y a d'abord le terrorisme d'État, comme le SARS qui s'est révélée être une machine à tuer du gouvernement. Selon un rapport obtenu lors de mon entretien personnel avec des agents de la société des renseignements nigérienne SBM, 81 jeunes Nigériens ont été tués jusqu'à présent par des agents de sécurité lors des récentes manifestations anti police. Il fait également état de 149 exécutions extrajudiciaires au Nigéria depuis 2019.

Deuxièmement, il y a le recours commun à la violence et à l'extermination par des acteurs non étatiques. Au Nigéria, les islamistes peuls, le groupe terroriste islamique Boko Haram et l'État islamique en Afrique de l'Ouest (ISWAP) ont semé la mort et la destruction dans le pays. Ces groupes créent un imaginaire schismatique de ceux qui sont contre eux dans leur guerre asymétrique contre leurs ennemis présumés, qui sont dans la plupart des cas des chrétiens.

Malheureusement, les chrétiens nigériens ont porté le poids de ces meurtres lors de la persécution religieuse croissante dans le pays depuis l'élection du président Buhari en 2015. Lorsqu'un gouvernement insensible dirigé par un suprématiste islamique, comme le président actuel, ferme les yeux sur les atrocités commises par les islamistes radicaux, il en résulte une violence croissante contre les minorités.

Les chrétiens sont confrontés à de graves persécutions au Nigéria, en particulier dans le nord du pays. Alors que la fracture religieuse complexe au Nigéria ne peut pas être simplement réduite à la persécution des chrétiens par les musulmans, cette persécution croissante est actuellement la manifestation la plus visible de nos divisions religieuses et la preuve de la nécro-politique au Nigéria. Les sombres statistiques de la persécution religieuse des chrétiens au Nigéria, en particulier dans le Nord, sont effrayantes et profondément troublantes.

Selon l'organisation caritative chrétienne Open Doors (Portes Ouvertes), plus de 3 500 chrétiens nigériens ont été tués au cours de la première année de l'administration du président Buhari en 2015. Avec un nombre aussi effrayant, Portes Ouvertes a déclaré que le Nigéria était l'endroit le plus dangereux pour les chrétiens car « il y a eu plus de meurtres de chrétiens en raison de leur foi dans le nord du Nigéria en 2015 que dans le reste du monde réuni ».

En 2019, les choses ont empiré pour les chrétiens du Nigéria. Cette année-là, Portes Ouvertes a recensé 3 731 chrétiens tués au Nigéria, contre 2 000 l'année précédente, soit 9 sur un total de 10 martyrs enregistrés dans le monde entier. En outre, Portes Ouvertes a fait état de 569 attaques contre des églises nigérianes, contre 22 en 2018, et de 29 444 attaques contre des maisons et des magasins chrétiens, contre 5 120 en 2018. Portes Ouvertes a décrit ces meurtres comme un « nettoyage religieux visant à éradiquer le christianisme » du nord du Nigéria.

À Noël dernier, 11 chrétiens nigériens ont été décapités par l'ISWAP. Dans un message audio diffusé avant l'horrible massacre, une voix s'est fait entendre : « Ceux que vous voyez devant nous sont des chrétiens et nous verserons leur sang pour venger les deux dignes cheikhs. » Les deux cheikhs en question étaient le leader de l'État islamique (EI), Abu Bakr al-Baghdadi, et son successeur, Abu al-Hassan al Muhajir, qui ont été tués lors de deux frappes américaines.

Un autre triste aspect de la nécropole nigérienne est qu'elle fonctionne par la prédation des ressources naturelles, comme les catastrophes écologiques dans la région du delta du Nigéria, riche en pétrole. Cette région souffre peut-être du pire écocide d'Afrique, comme le montrent des rapports tels que *The Price of Oil* de Human Rights Watch et *Nigeria: A Criminal Enterprise* d'Amnesty International. Ces deux rapports apportent la preuve que certaines des compagnies pétrolières étrangères opérant au Nigéria sont complices de cet écocide, de la destruction de l'environnement naturel des populations et de l'appauvrissement de communautés entières. Dans le même temps, les ressources de leurs terres sont utilisées pour développer d'autres zones non productrices de pétrole au Nigéria, et d'enrichir les gardiens du pétrole nigériens corrompus et leurs partenaires dans le crime, c'est-à-dire la plupart des conglomérats pétroliers étrangers opérant au Nigéria aujourd'hui. Lorsque les habitants de cette région se sont élevés contre cet écocide, ils ont été confrontés aux instruments des néo-politiciens nigériens : la violence maximale, dont les plus importants ont été les massacres commandités par l'État des jeunes protestataires du delta du Niger à Odi et à Choba en novembre 1999.

D'autres formes de décès au Nigéria sont dues à la pauvreté, à des soins de santé déficients, à la pollution de l'environnement et à d'autres facteurs trop nombreux pour être mentionnés. Le Nigéria se classe au 152^e rang sur 157 dans la mesure mondiale de l'indice du capital humain (HCI). L'HCI repose sur quatre indicateurs : les chances qu'un enfant atteigne l'âge de 5 ans, le taux de retard de croissance des enfants de moins de 5 ans, le nombre d'années de scolarité prévu (ajusté en fonction de la qualité) et le taux de survie des adultes. Le triste classement du Nigéria reflète le nombre de Nigériens qui meurent en tant que nourrissons et jeunes adultes, et le nombre de ceux

qui ne réalisent jamais leur potentiel mental ou physique – le pays des morts-vivants, en fait.

Les dirigeants politiques et religieux du Nigéria utilisent diverses justifications morales pour légitimer ces décès. La justification la plus courante est l'argument en faveur de l'unité nationale. Cet argument de l'unité nationale a été utilisé récemment par le président du Nigéria et les gouverneurs des États fédérés du Nord après les manifestations contre le SARS *. Plutôt que de répondre aux cris des pauvres qui réclament la justice dans leur pays, les détenteurs du pouvoir au Nigéria considèrent toujours les protestations légitimes contre leur mauvaise gestion et la corruption omniprésente comme des menaces à l'unité nationale. L'unité nationale en est venue à défendre le maintien de la nécropole nigériane construite sur le dos des pauvres, sur la persécution des groupes minoritaires et sur le sang des chrétiens tués dans de nombreuses régions du pays, en particulier dans le nord du Nigéria, où, selon Amnesty International, on estime que 366 personnes ont été tuées dans le sud de l'État fédéré de Kaduna entre janvier et juin de 2020.

Aujourd'hui, le gouvernement au Nigéria n'est ni réactif ni responsable. Ce qui existe au Nigéria ne peut être compris qu'en transcendant les points de vue de la religion, de l'ethnicité ou des sentiments régionaux. Ce sont les couches d'un problème qui a des racines plus profondes, dans des facteurs historiques et mondiaux, et les aspérités du capitalisme néo-libéral, sous les affres des projets d'Afro modernité ratés d'États (fédérés ?) et de développement. C'est ce que l'on a souvent appelé la situation difficile de l'Afrique. Il convient d'approfondir les réalités complexes et alambiquées qui façonnent la nécropole nigériane. Cela, je le propose, ne peut être réalisé qu'à travers une analyse du pouvoir qui procède d'une analyse sociale de la façon dont le pouvoir a été acquis et maintenu entre les mains des cercles politiques et des élites religieuses qui continuent à bénéficier de l'actuelle nécropole qu'est devenu le Nigéria. Nous devons prêter attention à qui a plus ou moins de pouvoir dans cet arrangement politique. Nous devons accorder une attention encore plus grande à ceux qui bénéficient des dysfonctionnements actuels du Nigéria, à ceux dont les intérêts sont servis et à ceux qui souffrent sous ce système dont les roues se détachent, ayant détruit les ressources humaines et économiques et la riche diversité culturelle et religieuse de la terre, ainsi que la créativité et l'ingéniosité de son peuple.

Au Nigéria, on est généralement convaincu que le meilleur n'arrive jamais, mais le plus souvent, les prédictions désastreuses concernant le Nigéria ne se concrétisent jamais. Mon espoir est que ce pays ne connaisse jamais d'autres massacres par des guerres, des persécutions religieuses ou des pogroms ethniques sur son sol. Cependant, nous devons comprendre le jeu de pouvoir complexe de « qui obtient quoi » au Nigéria, qui est à la base de toute cette violence, de cette gestion ratée des conflits, de cette résistance et de cette convulsion sociale.

* Brigade spéciale de lutte contre les vols

Lien de l'original anglais : <https://www.nigeria-report.org/commentaries-2/chu-ilo/>

Stan Chu Ilo est un prêtre catholique du diocèse d'Awgu, dans le sud-est du Nigéria, un professeur de recherche sur le christianisme mondial et les études africaines à l'université DePaul, à Chicago, aux États-Unis, et un professeur honoraire de théologie et de religion à l'université de Durham, à Durham, en Angleterre.